

Hugues Aufray : «Sorèze nous a permis de vivre en paix»

Publié le 18/10/2015 à 08:35, Mis à jour le 18/10/2015 à 09:09

People - Interview



Sur les murs de l'abbaye-école, Hugues Aufray a retrouvé son nom sur la liste des élèves passés par Sorèze. / Photo DDM, Br. M.

C'est un véritable retour aux sources pour Hugues Aufray qui se produit ce week-end à l'abbaye-école de Sorèze là où il a été élève et où il a vécu pendant la guerre, de 1941 à 1945 avec sa mère, ses deux frères et sa sœur, dans une maison de la rue de la République. Deux concerts «intimistes», hier soir et aujourd'hui à 15h, devant 300 personnes dans l'Abbatiale, ancien manège à chevaux où il a appris à monter à cheval, aménagé aujourd'hui en salle de spectacle. Car sa passion pour les chevaux est née dans ce collège où il pratiquait l'équitation et suivait ses études secondaires. Une époque dont il se souvient avec une incroyable précision. Quatre années qui l'ont marqué à jamais. «La période la plus heureuse de ma vie», n'hésite pas à dire le chanteur de 86 ans qui a accepté de nous confier sa grande émotion de venir se produire à Sorèze. Là où tout a commencer.

Vous rêviez de venir chanter un jour ici. C'est chose faites.

J'avais en effet ce rêve depuis longtemps. C'est normal que cela ait pris du temps. Ce n'est pas facile d'organiser un concert. Mais avec le temps tout s'est mis en place. C'est une grande émotion et un très grand bonheur. Sorèze a été ma maison pendant ces années de guerre. Malgré l'époque perturbée, Sorèze et son architecture hors du temps nous ont permis de vivre en paix. Et je suis heureux que ce bâtiment ait pu être sauvé même si c'est au prix de changements mais qui ont tenu compte de l'histoire de ce lieu extraordinaire. Je retrouve le parfum des bâtiments et les émotions que j'avais. C'est suffisant pour moi.

Votre spectacle s'appelle «Visiteur d'un soir». Pourquoi ?

Je suis venu avec deux musiciens seulement pour m'adapter à ce genre de petite salle. Et «Visiteur d'un soir» fait référence au film «Les visiteurs du soir» que j'ai vu en 1942 au cinéma à Revel. Un film qui m'a marqué. Quand j'étais ici sur les bancs de l'école je voulais être peintre ou sculpteur, une carrière que j'ai commencé modestement il y a 15 ans finalement. Mais mon père n'a pas voulu que je fasse les beaux-arts quand on est arrivé à Paris en 1948. En tout cas, je n'avais pas l'impression que je pourrais faire une profession normale ayant commencé ma scolarité ici à Sorèze en 6e puisqu'avant je n'avais pas suivi le chemin traditionnel à cause d'une dyslexie et de la guerre. Et je suis finalement devenu troubadour comme Alain Cuny dans «Les visiteurs du soir». D'ailleurs le seigneur du château s'appelait Hugues dans ce film. Et le gendre s'appelait Renaud comme mon meilleur ami dans la chanson. J'ai toujours pensé que Freud n'était pas très sérieux, mais il avait peut-être raison finalement ! Mais ce n'est pas moi qui serais le visiteur d'un soir. Mais le public que je vais inviter chez moi dans l'intimité. J'espère juste de ne pas être trop bavard. Mais rassurez-vous je ne suis pas venu pour pleurer sur mon passé. J'espère dominer mon émotion.

Sorèze tient vraiment une place à part dans votre vie ?

Ce que j'ai vécu et appris ici à Sorèze a permis ce que je fais aujourd'hui. Tout me ramène à Sorèze. Par exemple, alors que j'avais une voix cassée, on m'a désigné chef de la chorale. Et pour ça j'avais passé une audition devant le père dominicain. Et j'avais choisi de chanter «Aux marches du Palais», la chanson préférée de ma mère. C'est aussi cette chanson que j'ai chantée quand j'ai touché mon premier cachet. Et je la chanterai ce week-end ici.

Vous revenez souvent à Sorèze ?

Ma mère n'a jamais voulu revenir là où elle a été la plus heureuse disait-elle. Moi, oui je suis déjà revenu. Je suis d'ailleurs en train de faire des recherches car j'aimerais bien retrouver des photos de moi à cette époque. Mais il n'y avait pas de photo de classe.

Et vous reviendrez ?

J'ai un regret c'est de ne pas avoir acheté une maison à Sorèze. Et là en me promenant tout à l'heure j'ai revu la prairie où je jouais au football. J'étais goal. Et je me disais qu'on pourrait installer une scène l'été pour faire un concert mais cette fois-ci plus ouvert au grand public avec 5 000 ou 6 000 personnes !

Le maire ravi

Pour le maire de Sorèze Albert Mamy à l'initiative de ces deux concerts c'est «une joie, un plaisir et un devoir» de recevoir Hugues Aufray à l'abbaye-école. «Bien au-delà d'un concert, c'est une rencontre», indique Albert Mamy qui estime qu'à travers «l'histoire intime d'un homme, c'est l'Histoire de Sorèze qui est évoquée».